

SOMMAIRE

Présentation p. 7
Marie J. BERCHOUD

I – Diversité des points de vue : mots, discours, dénominations et appropriations

La mosaïque troublée : identité, langage et espace dans la désignation des personnes et des lieux en Jordanie p. 13
Françoise ABDEL FATTAH

L'espace dans un corpus de discours épistolaires : expressions du lien, opérateurs de la variation d'un genre discursif p. 30
Marie J. BERCHOUD

De la mer à la terre: l'expression des états d'âme et émotions à travers les lieux et les éléments (deux récits de voyage au XVIII^e siècle) p. 45
Patricia MICALLEF

« Je nage dans la joie, la colère me submerge.... » p. 57
Étude de quelques métaphores spatiales dans le champ des affects
Magdalena AUGUSTYN & Francis GROSSMANN,

Les métaphores spatiales, supports des représentations de l'acte d'écrire et aides à l'appropriation p.79
Élisabeth FAUVELLE

L'apprentissage de l'écrit cursif en français langue étrangère : quand le geste bute sur un interdit p. 89
Régine DAUTRY

Il y a frontière et frontière... p. 97
Marielle RISPAIL

Milieu de terrain (le vécu du terrain en ethnologie) p. 121
Dominique ROLLAND

Machiavel : les descriptions de « l'espace » politique, p. 129 fondements d'une science de la société ?
Hervé GUINERET

II – Une unité, le texte ?

Le texte comme lieu de tensions entre clôture et ouverture p. 151
Pour une didactique aux frontières de l'oralité et de la scripturalité (en français langue étrangère, langue seconde, langue d'enseignement, langue maternelle)
Marc SOUCHON-FAURE

Présentation

Chacun reconnaît intuitivement combien les mots et expressions de l'espace constituent un foyer thématique important dans l'activité langagière. La spatialité est aussi une dimension d'élaboration repérable dans les apprentissages ou les retours réflexifs thématiques, en particulier en situation pluri- ou multilingue. Les emplois courants de la langue française et d'autres langues témoignent depuis longtemps que l'espace est un cadre *a priori* de la sensibilité ; mais les réalisations concrètes sont variées, exprimant ainsi l'identité des locuteurs natifs ou non natifs dans une langue ; la spatialité se révèle être aussi une formidable source d'expression et d'entente, du plus poétique au plus ordinaire, en même temps qu'une catégorie d'analyse.

Ce volume propose d'examiner quelques-unes de ces réalisations concrètes et on se demandera à chaque fois qui parle ainsi, pourquoi et pour exprimer quoi : se dire, manifester sa relation à autrui, poser sa présence, assumer son énonciation, etc. Ces usages de l'espace permettraient-ils à qui parle d'habiter ainsi son propre discours ? La question sera envisagée dans des situations expérientielles variées. Il s'agira tantôt de dépasser les habitudes culturelles singulières pour être compris, tantôt de pallier des difficultés à dire, qu'elles viennent d'un lexique trop réduit ou d'autres causes.

Le présent volume est un essai de coordination d'une série de points de vue sur les langues en emploi et les discours. Cet essai de coordination des points de vue s'ancre dans les mots de l'espace, tels que *frontière, terrain, territoire*, etc., dans les expressions, métaphores, collocations, ... s'y rapportant. Pour rappeler le cadre à partir duquel chaque article développera une analyse, reprenons le mot connu de Saussure : « Ailleurs, il y a des choses, des objets donnés, que l'on est libre de considérer ensuite à différents points de vue. Ici [c'est-à-dire en linguistique], il y a d'abord des points de vue, justes ou faux, mais uniquement des points de vue, à l'aide desquels on *crée* secondairement des choses »¹ ?

Pour autant, mettre en co-présence des chercheurs ayant des points de vue et des ancrages disciplinaires et sous-disciplinaires variés (voir par exemple les traitements de la métaphore par M. Augustyn, F. Grossmann et E. Fauvelle) n'est pas simple ; le pari a été d'offrir à penser aux lecteurs, justement parce que la lecture leur sera plus ou moins familière selon les points de vue adoptés.

On trouvera donc ci-après, autour du langage et de la / des langue(s), en partie I, un panorama de la diversité des points de vue : ethno-anthropologie en relation avec la didactique du français (F. Abdel Fattah), analyse littéraire (P. Micallef), analyse d'écrits épistolaires en français langue non première (M. Berchoud), ou de corpus oraux dans leur dimension sociolinguistique pouvant ouvrir sur la didactique des langues (M. Rispail) ; les métaphores spatiales seront examinées d'un point de vue linguistique (F. Grossmann et M. Augustyn) et d'un point de vue didactique (E. Fauvelle) ; enfin une ethnologue impliquée en français langue non maternelle examinera ce qu'est le « terrain » (D. Rolland) et pour terminer, un philosophe envisagera la dimension du langage dans la formation d'une science de la société, à travers l'exemple des écrits de Machiavel (H. Guineret). La partie II posera la question de l'unité des points de vue à partir d'une réflexion ample sur la notion de texte (Marc F. Souchon).

Dans d'autres langues que le français, par exemple l'arabe, les termes spatiaux permettent de dire l'identité et de maintenir la cohésion du groupe en lien avec la terre, les lieux, la nation et la communauté, que ce soit dans les toponymes ou les noms des personnes et des familles, comme le montre Françoise Abdel Fattah avec l'exemple de la Jordanie. En français, expliquent F. Grossmann et M. Augustyn, les métaphores spatiales fonctionnent comme « schèmes organisateurs » de l'expression des émotions, ils en donnent des exemples et font l'essai d'un classement, mais plaident pour finir en faveur de microgrammaires plutôt que d'une généralisation limitée : en effet, si ces métaphores permettent de décrire des émotions et de les relier au sujet parlant, elles peuvent aussi être transférées à d'autres besoins d'expression.

¹ Rapporté par É. Benveniste, in *Problèmes de Linguistique générale I*, éditions Gallimard, Paris, 1966, p. 39, tiré des Cahiers Ferdinand de Saussure n° 12, 1954, p. 58.

Si nous nous plaçons au niveau du texte et de l'énonciation, les mots et métaphores liés à l'espace laissent s'exprimer les émotions et tout l'intime chez qui, tels ces deux voyageurs du XVIII^e siècle à destination de Malte présentés par P. Micallef, cherchent d'abord le savoir dans le voyage de formation en honneur à cette époque. Dans un corpus d'écrits épistolaires (en français langue non maternelle) adressés à une radio, RFI, l'auteur de cette présentation repère dans les débuts de lettres et les signatures d'une part des constantes dans l'expression de soi, son identité, ses liens à autrui, et d'autre part des variations qui déploient le genre épistolaire tout en le mettant à l'épreuve.

L'enquête sociolinguistique sur les « trois frontières » entre France, Belgique et Luxembourg, rapportée par M. Rispaïl, permettra au lecteur d'en savoir un peu plus sur le discours des habitants de ce lieu sur les frontières et sur leurs réactions à leur propre discours et à celui d'autrui : c'est aussi de relation à autrui qu'il s'agit, mais plutôt sur le mode de proximité et de l'intermédiaire que des différences tranchées : les frontières ne sont peut-être pas là où les cartes le disent. Décidément, les mots de l'espace sont aussi les mots de la relation. Et cela peut inclure la relation à soi et le développement personnel dans une perspective de formation continue et de didactique de l'écrit : E. Fauvelle développe, explique et étaye ses pratiques de formation à l'écriture professionnelle avec des adultes sur la base des métaphores spatiales comme outil de formation et de transformation.

La dimension de l'espace dans le langage, la langue et l'expérience est également primordiale en ce qu'elle peut dire à qui sait la lire ou l'entendre l'évolution personnelle et professionnelle, explique D. Rolland. Cette évolution est aussi à l'œuvre dans les modes d'éducation, de recherche, et d'applications politiques et stratégiques, comme le montre H. Guineret avec son analyse d'écrits de Machiavel.

Telle est la diversité des points de vue présentés, celui de l'ethno-anthropologie des noms et dénominations, puis des mots, métaphores et discours, et notamment celui de *terrain* en ethnologie, et enfin celui de l'interrogation sur les fondements langagiers des sciences de la société.

L'unité, elle, pourrait se situer du côté du texte, notion débattue, plus ou moins ample et plus ou moins ouverte, et autour de laquelle Marc F. Souchon tente une très utile synthèse en trois ouvertures : « celle qui considère qu'un texte peut être indifféremment oral ou écrit (qui est plutôt une « extension » qu'une ouverture) ; celle qui consiste à défendre le point de vue selon lequel le « Texte » n'est pas décontextualisé et qu'il n'y a pas dissociation entre le texte et le discours (J-M. Adam 2005) », et enfin « celle qui est liée à la matérialité de la langue ».

La productivité des thématiques de l'espace dans la et les langue(s) apparaît ainsi multiple, comme foyer du moi ou du nous, comme outil d'expression, de représentation et aussi de réflexion. À considérer la langue et les discours de l'extérieur, en tant que non familiers, avec cette part d'étranger qui aiguise les sens, cette productivité trouve à s'employer également en didactique des langues, que ce soit par une meilleure connaissance des usages des langues ou par des usages renouvelés dans les pratiques de formation.